

www.e-rara.ch

**Description statistique, historique et politique des Etats-Unis de
l'Amérique septentrionale**

Warden, David B.

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 27928

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-66992>

Chapitre XXIV.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE XXIV.

TERRITOIRE DU MISSOURI.

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Ce territoire est situé entre le 36° et le 49° de latitude nord, et entre le $12^{\circ} 50'$ et le 32° de longitude ouest de Washington. Il est borné au nord par le 49° de latitude (1); au sud, par le 36° depuis le Mississippi jusqu'au fleuve Saint-François, et ensuite par une ligne tirée de l'est à l'ouest sous le 36° et demi, qui va aboutir aux frontières des possessions espagnoles, et le séparent du territoire d'Arkansas (2); à l'est par le Mississippi, et

(1) Par le traité conclu à Londres, le 20 octobre 1818, entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, il a été convenu que le 49° de latitude serait la ligne septentrionale de démarcation entre les possessions américaines et anglaises, depuis l'extrémité nord-ouest du lac des Bois jusqu'aux montagnes Rocky.

(2) D'après le dernier traité fait entre les États-Unis et l'Espagne, la Sabine doit former partie de la frontière occidentale, depuis son embouchure jusqu'au 32° de

à l'ouest par la grande chaîne des montagnes Rocky. Sa longueur de l'est à l'ouest est de plus de 1,030 milles, et sa largeur du nord au sud, d'environ 890.

Superficie. Ce territoire a 445,334 milles carrés ou 285,013,760 acres.

Aspect du pays et nature du sol. Pays arrosé par le Missouri (1). Au nord du Missouri, de

latitude, où commence une ligne méridienne tirée vers le nord, qui aboutit à la rivière Rouge. Le cours de cette rivière sert ensuite de limite jusqu'au 100° de longitude ouest de Greenwich, auquel point une autre ligne méridienne, tracée vers le nord, va frapper l'Arkansas, et remonte cette rivière jusqu'à sa source; de là, suivant la crête des montagnes (*) qui séparent les eaux tributaires du Missouri et du Mississippi, de celles du Rio-del-Norte, elle va jusqu'au 41° de latitude, sous lequel parallèle une autre ligne, tirée de l'est à l'ouest, rejoint la Multnomah (grand affluent de la Columbia), à cinquante lieues environ de son embouchure; la ligne de démarcation descend ensuite cette rivière jusqu'au 42° de latitude, et suit ce parallèle jusqu'à l'Océan Pacifique.

(1) Attendu que cette description du pays, arrosée par le Missouri, est tirée en partie du voyage de Lewis et de Clark, nous croyons devoir le citer une fois pour toutes.

(*) La direction de ces montagnes est à peu près du sud au nord.

belles et riches plaines s'étendent depuis son embouchure jusqu'à la jonction des deux Charaton. En cet endroit, les collines s'écartent de la rivière pour se rapprocher ensuite de la *Grande rivière* qui est vis-à-vis, et au-dessus de laquelle elles s'éloignent encore jusqu'à la prairie des Sacs, où on les perd de vue; elles reparaissent à Charaton Scarty, après quoi elles décroissent et sont à peine sensibles jusqu'à l'embouchure de la Kansas. Dans une pareille étendue, sur le côté méridional, il y a dans le voisinage du Missouri des lieux élevés qui s'aplanissent considérablement au-dessus de l'Osage. Ces collines ont de cent cinquante à deux cents pieds d'élévation au-dessus du niveau de la rivière, et se composent d'un sol noir plus ou moins fertile. Elles sont peu boisées, excepté entre l'Osage et la Kansas, où il y a beaucoup d'arbres, dont quelques-uns arrivent à une grosseur considérable. Au-delà de ces collines, on trouve des plaines vastes et fertiles. Depuis l'embouchure de la Kansas jusqu'à celle de la Nodawa, la distance entre la chaîne de collines de chaque côté du Missouri, varie de quatre à huit milles, mais entre la petite rivière Plate et les anciens villages des Kansas, elle est beaucoup moindre. Au nord, au-dessus de la Nodawa, l'étendue des prairies

est telle, que la chaîne septentrionale, jusqu'à vingt-sept milles au-dessus de la Plate, ne s'aperçoit que dans quelques endroits. Au sud, le Missouri baigne le pied des collines, depuis l'ancien village des Kansas jusqu'à la distance de cinquante milles au-dessus de l'embouchure de la Plate. Les terres sont fertiles et propres à la culture. Au-dessus du village d'Ayoway, les collines au nord du Missouri s'éloignent pour ne se rapprocher que vers l'embouchure du Floyd, éloignée d'environ trois cent vingt milles. A l'opposé, auprès de Council Bluffs, elles disparaissent également et reviennent ensuite auprès du village de Mahar, qui est éloigné d'environ deux cent milles de l'embouchure du Floyd; et dans cet intervalle, il y a beaucoup moins de bois qu'au-dessous de la jonction de la Plate. Auprès du Floyd, les collines septentrionales s'approchent du Missouri, et elles commencent à s'en écarter au confluent du Sioux, dont elles suivent la direction pour reparaitre à celui de la Pierre-Blanche, où elles sont beaucoup moins élevées. Elles disparaissent au midi au-dessus des villages Mahar, et on les retrouve ensuite à la distance de quarante-quatre milles, dans un lieu appelé Cobalt Bluffs, d'où elles s'étendent le long des bords de la Pierre Jaune, pendant plus de mille

milles. A partir de l'embouchure du Jacques, les deux chaînes se rapprochent graduellement et vers la rivière Mussel-Shell, la séparation n'est que d'un à trois milles; là elles se resserrent encore jusqu'à la grande cataracte, où le Missouri s'est ouvert un passage au travers de la chaîne elle-même. En général, ces collines ne sont pas trop élevées pour être cultivées, et n'ont pas plus de cent cinquante pieds de hauteur, au-dessus de la rivière de Wood. Vers le confluent de l'Osage, elles conservent la même élévation, après quoi elles diminuent près des villages Mandan, où elles croissent de nouveau jusqu'à leur jonction avec les montagnes du nord, qui conservent une élévation de deux à trois cents pieds jusqu'à la grande chaîne des montagnes. Dans beaucoup d'endroits, il n'y aurait pas suffisamment de bois pour former des établissemens, principalement au-dessus de l'embouchure de la Plate. Mais un peu plus bas, le sol est fertile et couvert de beaux arbres. Près de Poncas, on voit des troncs d'arbre pétrifiés enfouis dans des couches d'argile, qui prouvent que le terrain fut autrefois couvert de bois, et que sa rareté ne peut être attribuée qu'à la combustion de la houille, qui est très-abondante dans ce district. Au-dessus de l'embouchure de la Plate, dans le

voisinage des rivières qui se déchargent dans le Missouri, le sol végétal a été entièrement consumé, et la plaine présente l'aspect des ruines d'une ville. Tout le pays, à la distance de deux ou trois cents milles du Mississipi, est une prairie continuelle ou surface unie, excepté le long des rivières, où le sol d'alluvion, beaucoup plus bas que le terrain environnant, a une largeur proportionnée à celle des eaux qui le baignent. Le Missouri est généralement de cent cinquante à trois cents pieds au-dessous de la surface générale du terrain.

Région au sud du Missouri. A l'angle sud-est du territoire, le sol est un terrain riche très-convenable à la culture des plantes céréales, à celle du coton, du tabac, du lin et du chanvre. Le pays élevé commence à environ douze milles au-dessous du cap Gerardeau, d'où une chaîne de collines s'étend à travers ce pays jusqu'au Saint-François, laquelle sépare les parties basses des parties élevées, dont aucune n'est sujette à l'inondation. Les terres basses sont généralement bien boisées; celles qui sont élevées le sont très-peu, et à peine voit-on un arbrisseau dans les prairies naturelles.

Le long du côté méridional du Missouri, le sol est élevé, fertile et entremêlé de beaux arbres, de vignes, et de roseaux, jusqu'à la jonc-

tion de l'Osage. Au-dessus du confluent de cette rivière, il y a une étendue d'environ trente mille milles carrés (1) que l'on considère comme la plus fertile du territoire, et égale au sol du Kentucky. Les trois cinquièmes consistent en prairies ondulées, et le reste en terrains boisés, arrosés par différens ruisseaux : toute la surface est susceptible de culture.

L'arpenteur M. Brown, employé par le gouvernement à tracer la ligne de démarcation depuis le Missouri jusqu'à l'Arkansas, entre les terres des États-Unis et des Indiens Osages, a donné quelques renseignemens précieux sur ce pays. Le long de cette ligne, depuis le fort Missouri, situé près le bord de la rivière de ce nom, sous la latitude de $39^{\circ} 5'$ nord, jusqu'à l'Osage, à trois ou quatre milles au-dessous du village de cette nation, il se trouve une prairie continue qui n'est interrompue que dans quelques endroits le long des petits ruisseaux. Le sol est généralement de bonne qualité. Il y a sur le bord septentrional de l'Osage, une grande étendue de riche terre d'alluvion. Le sol

(1) Connue sous le nom de *Boones' Lick*, aujourd'hui le comté de Howard. Le major Nathaniel Boone y forma le premier établissement en 1805, à dessein d'y fabriquer le sel.

du côté opposé est inférieur. Mais il offre une belle et fertile plaine, qui, vue du sommet de quelques tertres ou collines isolées près le village des Indiens, présente un bel aspect. De ces éminences, dit M. Brown, je suis persuadé qu'en tournant autour, je pouvais apercevoir cinq cents milles carrés de terre de première qualité; le bois et les sources seuls y manquent pour en faire la plus belle partie du monde que j'aie encore vue. » De ce lieu au pays boisé, éloigné de cent trente milles du point de départ, la terre devient graduellement moins fertile, jusqu'aux affluens de la grande rivière des Arkansas, qui coule dans une direction orientale.

Sur les frontières des territoires américain et espagnol, il y a un espace large de deux cents à cinq cents milles, qui s'étend depuis les côtes de la province de Texas, dans une direction nord-ouest, jusqu'au Missouri, et dont le sol est si aride qu'il ne peut être cultivé. L'auteur anonyme des *Esquisses de la Louisiane* (1) remarque « que la rivière Rouge prend sa source dans cette vaste plaine, tandis que les rivières Arkansas et Missouri la traversent depuis les

(1) Datées de mai 1817, de Winchester; comté de la Nouvelle-Madrid, dans le territoire de Missouri.

montagnes, en se dirigeant vers l'occident. On peut juger par la nature saline de cette terre, particulièrement vers le midi, et par la grande quantité de fossiles qu'elle renferme, qu'elle fut autrefois une mer intérieure, qu'une convulsion de la nature aurait élevée à sa hauteur actuelle ; car chaque petite montagne ou éminence, dans toute son étendue, est entièrement couverte d'huîtres et autres coquilles marines. Les deux tiers des sources au moins sont aussi salées que la mer, et dans toutes les directions, on peut tirer de grandes quantités de sel gemme près de la surface de la terre ; ce qui probablement donna naissance à l'idée d'une montagne salée, que l'on n'a jamais pu découvrir d'après toutes les recherches que l'on a faites, et les informations que l'on a prises. Cela explique l'extrême salaison des eaux de la rivière Rouge, qui prend sa source dans cette partie. Celles de l'Arkansas, qui la parcourt, et de quelques-uns de ses affluens, dont les sources s'y trouvent, sont en tout temps trop salées, pour qu'on puisse en faire un usage agréable. La couleur rouge de ces deux rivières provient de l'oxide de fer, qu'elles accumulent dans leur cours à travers les montagnes, et des lits immenses d'ocre, que l'on trouve partout dans la partie méridionale des prairies. »

Région au nord du Missouri. Depuis le confluent du Missouri jusqu'aux chutes de Saint-Antoine du Mississipi, la partie basse du bord de cette rivière est un sol sablonneux, riche et bien boisé, mais de peu d'étendue; au-delà de cette partie, dans plusieurs endroits, il y a de grandes prairies inégales, qui au-dessus du Wabisipinokan s'étendent dans une direction opposée à la rivière, et forment une succession de vallées basses et de hauteurs presque perpendiculaires, ornées de frênes, d'ormes, de bouleaux, d'érables et de cotonniers. Au-dessus des chutes de Saint-Antoine se trouvent des pins que l'on voit généralement sur le bord des rivières (1). Le Saint-Pierre, qui traverse dans son cours le territoire des Naudowessies, arrose, dit le voyageur Carver, un des pays les plus délicieux, lequel fournit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, et qui, s'il était cultivé, pourrait produire tous les objets de luxe. La folle avoine y croît en abondance, et tout le pays est rempli d'arbres qui courbent sous le poids de leurs fruits, tels que les pruniers, les pommiers et les vignes, etc. Les prairies sont couvertes de houblon et de diverses espèces de plantes.

(1) Journal de Pike, appendix, n°. 1, p. 50.

Montagnes. La grande chaîne de montagnes, connue sous le nom de *Rocky* ou *luisantes*, traverse les parties occidentales de ce territoire du nord au midi, et sépare les eaux qui se rendent dans l'océan Atlantique de celles qui coulent dans une direction contraire pour se perdre dans la mer Pacifique. Du milieu et de la partie orientale de cette chaîne, une autre, appelée les *montagnes Noires*, sépare les eaux de la Kansas, affluent du Missouri de celles de l'Arkansas. Une autre chaîne de montagnes sépare les eaux de l'Osage de celles de la rivière Blanche; et d'autres chaînes très-irrégulières, connues sous le nom de *Masserne*, s'étendent depuis cette dernière jusqu'à la rivière Rouge. Les rochers sont généralement d'une pierre calcaire blanchâtre, disposée en couches horizontales.

Un trait remarquable de la géologie de cette contrée, ce sont de grandes cavités en forme de cônes creux, appelés *sinkholes*, qui ont de quatre-vingt-dix à six cents pieds de diamètre à la surface du sol, et diminuent en approchant du fond. Elles sont si profondes, que la cime des grands arbres qui y croissent, est à peine apercevable. On entend généralement le bruit du ruisseau qui coule dans le bas, et quelquefois son cours est visible.

Cavernes. Sur les bords du Missouri, à la distance de vingt-un milles de son embouchure, les rochers s'élèvent jusqu'à trois cents pieds : ils forment une cavité souterraine de vingt pieds de hauteur, quarante de largeur et cent vingt de longueur.

EAUX.

Lacs. Le Missouri renferme un grand nombre de petits lacs qui ne sont pas encore bien examinés. Le lac *Biddle* est la principale source de la rivière Big-Horn, et le lac *Eustis* celle de la rivière de Pierre-Jaune ; le lac *Despice*, grand réservoir de la petite rivière des Sioux a soixante-dix milles de contour. Il y a un autre lac de plusieurs milles de circonférence, situé à dix-sept milles au-dessus de la petite rivière Tabo et à deux des bords du Missouri. Le lac des *Oisons*, près les rives de cette rivière, au-dessus du confluent de la Plate, a sept ou huit milles de longueur sur trois-quarts de mille de largeur.

Beaucoup de lacs s'étendant le long des parties nord-est du territoire, sont les sources des rivières qui coulent dans des directions opposées au Mississipi et dans la baie d'Hudson. Le lac *Winipec*, une des sources de ce fleuve, est d'une

forme ovale , et a environ trente-six milles de circonférence. Le lac de *Sable* a vingt-cinq milles ; le lac du *Cèdre-Rouge* dix milles ; un autre situé par $46^{\circ} 32'$ de latitude nord , a sept milles de long et deux de large ; plus bas se trouvent les deux lacs du *Poisson blanc* , dont l'un a six milles de long et deux de large (1).

Rivières. Le *Missouri* et ses tributaires , qui arrosent la plus grande partie de la surface de ce territoire , sont décrits dans le tableau des grands fleuves des États-Unis (2). Le *Missouri* est navigable pour des grands bateaux l'espace de plus de trois mille milles ; la *Plate* et ses tributaires dans une étendue de deux mille milles , pour de petits bateaux ; l'*Arkansas* , douze cents milles ; le *Grand-Osage* et la *Grande Rivière* , chacun de six cents milles ; le *Jacques* , trois cents ; le *Big-Sioux* et la *Gasconnade* , chacun deux cents ; la *Nodawa* , plus de cent , etc. On estime à plus de neuf mille milles l'étendue des eaux navigables de la contrée du *Missouri*.

Le *Mississipi* et ses affluens , qui arrosent les parties orientales du *Missouri* , sont aussi déjà

(1) *Pikes' Journal of a Voyage to the sources of the Mississipi.*

(2) Voir vol. I , liv. I , chap. 3.

décrits (1). Ce fleuve est navigable l'espace de mille six cents milles au-dessus de l'embouchure du Missouri ; un de ses tributaires, le Saint-Pierre, l'est pendant mille milles ; le De Moins, huit cents ; la rivière des Corbeaux, trois cents milles ; le Pine ou Pike, cent vingt ; l'Iowa, soixante-dix, etc., etc.

Le *Maramek* s'alimente des eaux d'un petit lac près de la source du Saint-François, et traverse un pays coupé et cultivé jusqu'à sa jonction avec le Mississipi, à quarante milles au-dessous de celle du Missouri, où sa largeur est environ de cent quatre-vingts pieds. Dans la saison du printemps, il est navigable dans toute son étendue, qui est de plus de trois cents milles ; mais en été et en automne il est peu profond et à peine susceptible de porter bateau.

Iles. Il y en a un grand nombre dans le Missouri, dont quelques-unes ont plusieurs milles de longueur. Les îlots sont si nombreux au-dessus du confluent de la Médecine, qu'on en compte jusqu'à onze durant le même nombre de milles.

(1) Vol. 1, chap. 3.

Rivières et endroits les plus remarquables, leur position, etc., et leur distance du Mississipi, en remontant le Missouri, telle qu'elle fut déterminée par les capitaines Lewis et Clark, lors de leur expédition à l'Océan Pacifique, pendant les années 1804, 1805 et 1806.

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
Village de Saint-Charles . . .	»	N. E.	21	21
La rivière de la Femme-Osage.	30	N. E.	20	41
Le village et la rivière de Charrette.	20	N. E.	27	68
La Shepherd's Creek	»	S. O.	15	83
La Gasconade	157	S. O.	17	100
La Bourbeuse	50	N. E.	15	115
Le Grand-Osage	397	S. O.	18	133
La Murrow-Creek	20	S. O.	5	138
L'île et la rivière de Cedar . .	20	N. E.	7	145
La colline de la Mine de Plomb	»	S. O.	9	154
La Manitou-Creek	20	S. E.	8	162
La Splitrock-Creek	20	N. E.	8	170
La Saline, ou Salt	30	S. E.	3	173
Le Manitou	30	N. E.	9	182
La Good-Woman	35	N. E.	9	191
La Mine	70	S. O.	9	200
L'Arrow-Prairie	»	S. O.	6	206
Les deux Charatons	» ³⁰ / ₇₀	N. E.	14	220

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
L'ancien village des Missouris, près duquel se trouvait au- trefois le fort Orléans . . .	»	N. E.	16	236
La Grande-Rivière	90	N. E.	4	240
La Snake-Creek	18	N. E.	6	246
L'ancien village des Petits- Osages	»	S. O.	10	256
L'île et la rivière du Tigre . .	25	N. E.	20	276
L'île et la rivière de Hubert . .	»	S. O.	12	388
La Fire-Prairie-Creek	»	S. O.	12	300
Le fort Point	»	S. O.	6	306
La Haycabin-Creek	20	S. O.	6	312
Le lit de Charbon de Terre . .	»	S. O.	9	321
L'Eau-Bleue	30	S. O.	10	331
La Kansas	230	S. O.	9	340
La Petite-Rivière-Plate	60	N. E.	9	349
Le premier village des Kansas .	»	S. O.	28	377
L'Indépendance-Creek, à un mille au-dessous du second village des Kansas	»	S. O.	28	405
La prairie de Saint-Michel . .	»	N. E.	25	430
La Nodawa	70	N. E.	20	450
Le Loup	60	S. O.	14	464
La Grande-Nemaha	80	S. O.	16	480
La Tarkio-Creek	23	N. E.	3	483
La Neshnabatona	50	N. E.	25	508
La Petite-Nemaha	48	S. O.	8	516

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
La Baldpated-Prairie, à 150 verges du Missouri	»	N. E.	23	539
La Weepingwater-Creek. . .	25	S. O.	29	568
La rivière Plate, ou Shoal. .	600	S. O.	32	600
Le Papillon	18	S. O.	3	»
La Musquetoe-Creek	22	N. E.	7	610
L'ancien village des Ottoes. .	»	S. O.	11	»
L'ancien village des Ayaways, sur le bord nord-est.	»	N. E.	6	»
Le Bowyer.	25	N. E.	11	»
Le Council Bluffs.	»	S. O.	12	650
Le Soldat	40	N. E.	39	689
L'Eaneah-Wadepon	80	N. E.	44	783
Le Waucarde, ou le Badspirit- Creek	»	S. O.	55	738
Le contour d'une courbure faite par la rivière, et dont la gorge n'a que neuf cent soixante-quatorze verges . .	»	»	21	809
L'île située à trois milles au nord-est du village des Ma- has.	»	»	27	836
La rivière de Floyd's Bluff. .	35	N. E.	14	850
Le Grand-Sioux.	110	N. E.	3	853
Le commencement des écorres de couperose, de cobalt, de pyrites ou d'alun	»	S. O.	27	880
Les écorres chaudes ou brû- lantes	»	S. O.	30	910

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			DES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
La Pierre-Blanche.	30	N. E.	8	918
Le Petit-Arc, ancien village des Mahas, au confluent de la Littebow-Creek.	15	S. O.	20	938
Le Jacques.	90	N. E.	12	950
L'écorce du Calumet.	»	S. O.	10	960
L'ancienne fortification, l'île de la Bonne-Femme.	»	S. O.	16	976
La Plum-Creek.	12	N. E.	10	986
La White-Paint-Creek. . . .	28	S. O.	8	994
Le Qui-Court.	152	S. O.	6	1000
La rivière et le village de Pon- carar.	30	S. O.	10	1010
Retraites des Chiens de prairie.	»	S. O.	20	1030
L'île des Cédres.	»	»	45	1075
La rivière Blanche.	300	S. O.	55	1130
Les 3 rivières de Sioux-Pass. .	35	N. E.	22	1152
L'île située au commencement du Grand-Détour.	»	N. E.	20	1172
La partie supérieure du Grand- Détour, dont la gorge n'a que 1 mille $\frac{1}{4}$ de largeur.	»	S. O.	30	1202
La Tylor.	35	S. O.	6	1208
Le fort Loisel, sur l'île de Céde.	»	S. O.	18	1226
La Teton.	70	S. O.	37	1263
Le village le plus élevé des cinq villages Ricaras, abandonné.	»	S. O.	42	1305

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
La Chayenne	400	S. O.	5	1310
L'ancien village des Ricaras, sur l'île de Lahooat.	»	»	47	1357
La Sarwarkarna.	90	S. O.	40	1397
Le Wetarhoo	120	S. O.	25	1422
Le premier village des Ricaras, situé sur une île.	»	S. O.	4	»
Le second village de cette na- tion	»	S. O.	4	1430
La Stone-Idol-Creek.	18	N. E.	18	»
Le Warreconne.	35	N. E.	40	1488
La Cannonball.	140	S. O.	12	1500
La Chessehetar river, près des six villages Mandans.	38	S. O.	40	1440
Les anciens villages des Ricaras et des Mandans.	»	S. O.	40	1580
Le fort Mandan.	»	N. E.	20	1600
Les villages Mandans des envi- rons.	»	»	4	1604
Le Knife, près du confluent de laquelle sont bâtis les deux villages Minnetaree et Maha	80	S. O.	2	1606
L'Isle	»	»	11	»
La Miry.	10	N. E.	16	1633
L'île du Petit-Bassin.	»	»	28	»
Le Petit-Missouri	134	S. O.	29	1690
La Wild-Onion-Creek	16	N. E.	12	»

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
Le lac de Goose-Egg	300	N. E.	9	»
La Chaboneau's-Creek	20	S. O.	16	1727
La Goatpen-Creek, le Mouse, tributaires du lac Winipeg, près du Missouri	20	N. E.	16	1743
Le lac et la rivière de Hall's Strand.	»	N. E.	47	1790
La Terre-Blanche.	60	N. E.	40	1840
La Roche-Jaune.	858	S. O.	40	1880
La Martha.	50	N. E.	60	1940
Le Porc-Épic	112	N. E.	50	1990
Le Little-Dry	200	S. O.	6	2045
Le golfe dans le détroit de l'Ile.	»	»	32	»
Le Milk	150	N. E.	13	2090
Le Big-Dry	400	S. O.	25	»
Le Werner's-Run.	10	N. E.	9	»
La Pine-Creek.	20	N. E.	36	2160
Le Gibson	35	N. E.	17	2177
La Brownbear-Defeated-Creek	40	S. O.	12	»
Le Bratton	100	N. E.	24	2213
La Burntlodge-Creek	50	S. O.	6	»
La Wiser's-Creek.	40	N. E.	14	2233
Le Muscleshell.	110	S. O.	37	2270
La Grouse-Creek	20	N. E.	30	»
La North-Mountain-Creek . .	30	N. E.	36	2336
La South-Mountain-Creek . .	30	S. O.	18	2354

NOMS DES RIVIÈRES ET ENDROITS REMARQUABLES.	LARGEUR DES RIVIÈRES.	POSITIONS RESPECTIVES.	ÉLOIGNEMENT	
			LES UNS DES AUTRES.	DU MISSISSIPPI.
	verges.		milles.	milles.
L'île d'Ibex	»	»	15	»
L'île Goodrich	»	»	9	2378
La Windsor-Creek	30	N. E.	7	2385
Le rapide de l'Élan	»	»	15	2400
La Thomson's-Creek	28	N. E.	27½	2427
La Judith	100	S. O.	11½	2439½
Le rapide du Frêne	»	»	4	»
Le Slaughter	40	S. O.	11	2454
La Stonewall-Creek, au-des- sus des murs naturels	30	N. E.	26	2480
La Maria	186	N. E.	41	2521
La Snow	50	S. O.	19	»
Le Shield	35	S. O.	28	2568
Le confluent du Portage, à 5 milles au-dessous des grandes chutes	45	S. O.	7	2575

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Le climat des parties de ce territoire déjà peuplées, situées entre le 33° et le 34° degré de latitude, est sujet aux extrêmes de chaud et de froid que l'on éprouve dans les états baignés par l'Atlantique, mais leur durée

est beaucoup plus courte, et la température en général est douce et agréable. Les changemens ne sont pas si soudains que dans les états de l'est, et le vent du nord-ouest qui amène un froid glacial dure rarement plus de huit heures. En hiver, le Mississippi gèle ordinairement dans le mois de décembre, et la glace, qui a près de deux pieds d'épaisseur, se fond vers la fin de février. Quelquefois cela a lieu plutôt, et quand le temps froid revient, le fleuve gèle une seconde fois. C'est ce qui arriva en janvier 1811, lorsqu'après plusieurs semaines d'une température délicieuse, le thermomètre (Fahr.), dans l'espace de quatre jours, tomba de 78° à 10° au-dessous de zéro. A Saint-Louis, au $38^{\circ} 40'$ de latitude, les hivers sont généralement plus doux que sous le même degré à l'est des monts Alléghanys. La neige y a rarement plus de six pouces d'épaisseur, quoiqu'il y règne quelquefois pendant deux ou trois jours un froid plus grand que dans le Canada. Le mercure tombe fréquemment à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Au fort Osage, il y a environ trois mois d'hiver, et l'état du thermomètre est de 25° au-dessus de zéro, à 6° au-dessous. M. Bradbury raconte que, dans le voyage qu'il fit pour remonter le Missouri en 1810, la pluie fut continuelle pendant sept jours, après

son départ de Saint-Charles , le 14 mars. Dans la soirée du 28 , il y eut un orage affreux , accompagné de tonnerre; le 30, le jour fut chaud, mais le vent ayant passé au nord , occasiona un si grand degré de froid , que l'eau contenue dans un vase d'étain , qui se trouvait dans le bateau , fut presque toute convertie en glace ; le 27 avril, les bords des bateaux , ainsi que les rames , étaient couverts de glaçons sous la latitude de 40°. Jusqu'à la latitude de 47° près le fort de la compagnie des fourrures du Missouri , il trouva la végétation plus rapide qu'entre les tropiques, où la chaleur est beaucoup plus grande. Le maïs y mûrit en dix semaines, mais ne s'élève pas à plus de trois pieds de hauteur (1). Les vents influent beaucoup sur la température : ceux qui viennent du sud-ouest donnent une chaleur agréable , tandis que ceux qui soufflent du nord-ouest produisent un froid subit. Près le confluent du Missouri , le printemps s'annonce par de fortes pluies , qui tombent jusqu'au premier de mai , époque à laquelle elles cessent jusqu'au premier août ; et durant cette période , le temps est chaud et les

(1) M. Bradbury , p. 145. Cela est dû probablement à la nature de cette espèce de grain , qui donne deux récoltes dans la même année dans l'état de Virginie.

orages fréquens. En été , dans les mois de juin et d'août, le mercure s'élève quelquefois à 96° à Saint-Louis, mais ne passe pas ordinairement 84°. Cette haute température cependant dure rarement plus de deux mois, tandis qu'à Natchez elle continue plus du double. En juillet et en août, l'ardeur du soleil est tempérée par des brises rafraîchissantes. Au nord de l'Arkansas les pluies sont fortes, quoique peu fréquentes. Au sud de cette rivière, les rosées suppléent aux pluies, mais dans l'été la sécheresse est si grande, que des cours d'eau considérables deviennent à sec; et l'eau est si rare à une certaine distance des grandes rivières, que les Indiens, dans leurs longues excursions, en portent une provision dans des vessies.

Tremblemens de terre. Le lieu sur lequel la Nouvelle-Madrid s'élève, au 36° 34' de latitude, éprouva depuis décembre 1811 un tremblement de terre, qui s'annonça par une secousse et un bruit souterrain une fois tous les quinze jours, jusqu'au mois de février 1812, et ce tremblement se fit sentir jusqu'à Kaskaskias dans l'état des Illinois, éloigné de cent cinquante milles.

Sur les bords de la rivière Blanche, et dans le pays d'Ouachitta et de Saline, il y a des explosions souterraines, dont le bruit ressem-

ble à celui du canon ou du tonnerre éloigné. Les rochers lancés par ces explosions sont polis, et ont une surface luisante qui paraît métallique.

Au-dessus de la jonction de la rivière des Sioux avec le Missouri, sur le côté sud-est, il y a une colline d'argile bleue de cent quatre-vingts à cent quatre-vingt-dix pieds de hauteur, qui semble avoir été récemment dans un état de combustion. La chaleur des crevasses est si grande que, dans le premier moment, la main ne peut la soutenir. On observe une substance cristallisée qui ressemble au charbon, et qui fait croire que cette chaleur vient d'une combustion intérieure.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. On trouve d'excellentes mines de fer près du Maramek, du Saint-François et de l'Osage, et dans le pays arrosé par la rivière Blanche. Au-dessus de l'île de Cedar, à mille soixante-quinze milles du confluent du Missouri, à l'endroit où finit le sol d'alluvion, le *fer brun* qui existe à la surface empêche la végétation. (Bradbury.)

On suppose que la mine de plomb sulfuré de ce pays s'étend sur une surface entière de six

cents milles en longueur, et deux cents en largeur, depuis Sainte-Geneviève jusqu'aux mines des Indiens Sacs et Fox, sur les bords du Mississippi (1).

(1) La mine principale, connue sous le nom de Burton (*), est située à quarante milles à l'ouest du village de Sainte-Geneviève, dans le district du même nom, sur le Negrofork. La matrice ou *gangue* est de la pierre calcaire et se trouve à la profondeur de neuf ou dix pieds; les veines de la mine s'étendent généralement suivant une direction horizontale de quatre à six pieds sous terre; et dans quelques endroits, elles descendent à une profondeur considérable. M. Lebaume, de Saint-Louis, qui est propriétaire d'une lieue carrée de terre, creusa des trous à la profondeur de quatre pieds seulement, dans des endroits éloignés l'un de l'autre, et trouva de la mine dans trente-huit (**).

Sur les bords du Maramek, on trouve la mine en couches de deux pieds d'épaisseur au-dessus du roc. La matière se vend, au lieu où se trouve la mine, de 20 à 25 dollars le millier. Un mineur habile, n'ayant d'autres instrumens qu'un pieu, une pelle en bois et un traîneau, en retire quelquefois deux mille livres en un jour. La matière se fond au moyen de l'embranchement de grosses souches de bois, sur lesquelles elle est placée en couches alternatives jusqu'à la quantité de six mille livres. Par ce simple procédé, elle rapporte 50 pour cent, et les scories contiennent encore de 25 à 30 de

(*) Appartenant à M. Austin.

(**) Bradbury, p. 253.

Cuivre. On trouve ce métal à peu de distance au-dessous des chutes de Saint-Antoine, dont la mine fut autrefois exploitée par les

métal en sus. Les Américains ont introduit dernièrement des fourneaux mieux perfectionnés et semblables à ceux d'Europe. Le seul fourneau à vent, dont la dépense est estimée de 5,000 à 6,000 dollars, se trouve à la mine à Burton. La matière contient de l'arsenic; ce dont on s'est convaincu par des animaux domestiques, qui ont été empoisonnés en la léchant; et des chiens, des chats et des volailles, qui sont tombés morts près de la vapeur du fourneau. L'état suivant du produit annuel des différentes mines, et du nombre de personnes qui y sont employées, sans y comprendre les fondeurs, les forgerons et autres, a été fourni par M. Brackenridge.

	livres.	ouvriers.
Mine à Burton	50,000	15
Nouvelles-Fosses.	200,000	40
Fosses-de-Perry	60,000	50
Fosses-d'Elliot	100,000	20
Mines de Belle-Fontaine	300,000	50
Fosses de Bryan	600,000	70
Richwood	75,000	30
Mine à Lamotte, sur le Saint-François. . .	100,000	40
Fourche Courtois	10,000	15
Mine à Robin et Mine à Joe.	30,000	20
En tout.	1,525,000	350

En 1816, les profits de la mine de M. Smith, au taux d'un cinquième de la quantité obtenue, montaient à 20,000 dollars. L'auteur du *Western Gazetteer* (p. 188) estime la quantité totale, en 1816, à mille tonnes

Français, jusqu'à ce qu'ils en eussent été chassés par les Indiens. *Mine d'argent*. Il est bien constant maintenant que ce minerai n'existe pas sur les bords du Maramek, comme Dupratz l'avait assuré. *Zinc oxidé*. Ce métal se trouve associé aux mines de plomb.

Cobalt. On trouve ce métal au-dessus de la rivière des Sioux, où les collines approchent des bords du Missouri : l'odeur et la vapeur étaient nuisibles aux voyageurs, et la surface de l'eau, quand elle n'était point agitée, se couvrait d'une substance qui incommodait ceux qui en buvaient.

Substances terreuses, acidifères et combustibles. La pierre calcaire, d'un beau grain et de couleur bleue, abonde sur les bords du Missouri, près de ses trois affluens supérieurs. On trouve des *stalactites cristallisées*, dans les cavernes et les endroits souterrains, depuis le Missouri jusqu'au Saint-François. Il y a une *roche quartzeuse* sur le bord du Bonhomme, d'où l'on tire des meules à moulin et des meules à aiguiser.

Marbre. Celui qui est commun se trouve en différens lieux. On fait mention d'une espèce

de plomb fondu, dont le prix est de 4 à 5 dollars le quintal, et celui du plomb de chasse de 9 dollars.

veinée de rouge. Le *gypse* est en grande quantité sur les bords du Maramek, de l'Osage, du Missouri et de la Kansas. Les rives élevées de la dernière consistent en plusieurs endroits en gypse solide. Il s'en trouve un lit sur les bords de l'Eau-Bleue, que l'on exploite pour envoyer à Saint-Louis. Il y a de la *serpentine* d'une belle couleur rouge à trois cents milles à l'ouest du Mississipi, près des sources du De Moins et du Saint-Pierre. Les Indiens en font leurs pipes à tabac. *Alun*. On en a découvert dernièrement un lit, sur les bords de la rivière Rouge, sous le 33° de latitude, et à cent quarante-six milles à l'ouest du Mississipi. *Ocre*. On en trouve près du cap Gerardeau, que les habitans des bords du Mississipi emploient pour badigeonner leurs maisons, et on dit que, pour la beauté et la durée, il ne le cède pas à celui qu'on importe sous le nom de *brun d'Espagne*. Il existe aussi sur les bords du ruisseau d'Ocre jaune, une substance ocreuse très-estimée. *Argile*. Il y en a de couleur noire, bleue et rouge, sur les bords du Saint-Pierre et du De Moins. Les Indiens fabriquent leurs ustensiles de ménage avec la première espèce, qui est d'une consistance compacte, et avec la seconde espèce, mêlée avec de la pierre de talc rougeâtre et très-fine, ils font différentes couleurs. Les fourneaux de

leurs pipes et leurs calumets sont faits avec une belle argile blanche, qui est sans doute l'espèce de *kaolin* dont on fabrique la belle porcelaine, car il paraît que les premiers Français qui s'établirent dans le pays, en envoyèrent des échantillons en France.

Charbon de terre. Cette substance existe dans les collines au-dessus de la jonction de la Terre-Blanche avec le Missouri, près du confluent de ce dernier, au pied des Écorres, sur les rives de l'Osage, et selon le récit des chasseurs, sur celles du Petit-Missouri et de la Pierre Jaune. A quatre milles environ à l'ouest de Saint-Louis, sur le bord d'un petit ruisseau, il y a une veine de treize à dix-huit pouces d'épaisseur, dont les forgerons font usage sur les bords du Missouri. Près du village de Saint-Ferdinand, le lit de charbon de terre, appelé par les Français la *Charbonnière*, a plus de vingt pieds d'épaisseur.

Bois carbonisé. Près les villages des Mandans on en voit des couches horizontales, qui ont de un jusqu'à cinq pieds d'épaisseur. Une fumée sulfureuse sort d'un monticule près de cet endroit.

Nitre. On le trouve dans un état très-pur en différens endroits, sur les bords de la Gasconade et de l'Arkansas. Les rives de la dernière

en sont si incrustées, que dans quelques saisons elles paraissent être couvertes de neige. Dans les lieux souterrains, le long des bords du Missouri, il ne perd pas plus de quatre pour cent, par le procédé du raffinement, et il est si abondant que trois hommes peuvent en recueillir cent livres en un jour. Au printemps de 1810, James M^c. Donald, habitant de Bonhomme, étant allé avec ses deux fils dans quelques cavernes sur les bords de la Gasconade, ils en rapportèrent en quelques semaines trois mille livres à Saint-Louis. (Bradbury.) Audessus de la jonction du Petit-Missouri, les revers des collines et les bords de la rivière sont couverts d'une substance blanchâtre, qui pour le goût semble tenir du sel commun ou de celui de glauber.

Sources minérales. Sur les bords du Missouri, près de l'île de Cédre-Rouge, il y a deux sources minérales. Au près de la jonction de la Médecine, dans la grande chaîne des montagnes, se trouve une *source sulfureuse*. Au près du Wisdom est une source, dans une vallée formée par des montagnes couvertes de neige; ses eaux, contenues dans un bassin d'environ quarante-cinq pieds de circonférence, sont si chaudes, qu'une pièce de viande est suffisamment cuite lorsqu'on l'y laisse cinq minutes.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les terrains bas produisent le peuplier de Caroline, l'érable rouge, le prunier, le platane, l'annone à trois lobes, le micoucoulier, le tremble, l'hamamélis, le sumac, le saule et l'alisier; et la terre d'alluvion est couverte de peupliers de Caroline et de saules. Près des ruines du fort d'Orléans, à deux cent quarante milles du confluent du Missouri, M. Bradbury traversa un marais qui était tellement couvert de *zanthoxylum* à feuilles de frêne, que sa figure et ses mains étaient continuellement égratignées (p. 30). Les terrains élevés produisent le plaqueminier, le cédre rouge, le mûrier, le châtaignier, sept ou huit espèces de chênes, le *syderoxylum* satiné, et le pommier sauvage. Le frêne ne croît pas sur les rives du Missouri au-delà du 40° de latitude. De petits bois de cédres ornent les bords du Maramek, du Saint-François et du Missouri.

Près du 41°. parallèle, les collines sont couvertes de chênes, d'ormes et de noyers; et autour des prairies il y a des groupes de chênes, de noyers noirs, d'ormes et de peupliers de la Caroline. Le cédre rouge vient abondamment sous le 42° de latitude; mais au-dessus du Mus-

sel-Shell, le pays est si mal boisé, que les neuf dixièmes de sa surface n'ont point d'arbres. Les bords du Milk sont couverts de pins; ce sont les premiers arbres de cette espèce que l'on rencontre en remontant le Missouri.

Près des affluens supérieurs du Missouri, il y a des groseilliers de six à huit pieds de hauteur, qui produisent des fruits de différentes couleurs et d'une saveur agréable. Le prunier sauvage et la vigne croissent dans beaucoup d'endroits sur les bords du Missouri. Vers le $41^{\circ} 18'$ de latitude, le raisin est mûr vers le 1^{er}. août, et on en remarque trois espèces, dont une de couleur de pourpre. Telle est la force de la végétation vers le 42° de latitude, que le tournesol et les orties s'élèvent à la hauteur de neuf à dix pieds. Les oignons sauvages et les artichauts viennent sur les terres basses, et les collines sont couvertes de plantes aromatiques. Près des ruisseaux de Pope, on a remarqué une espèce de seigle et de pomme-de-terre. Dans les parties supérieures du pays, il y a deux espèces de lin; l'une monte à la hauteur de deux ou trois pieds, et l'autre seulement à celle de neuf à douze pouces. Les plaines y sont couvertes de cieres, dont les pointes sont tellement fortes et aiguës, que les voyageurs jugent nécessaire de garantir leurs pieds

au moyen d'une espèce de souliers garnis d'une double semelle de peau de daim tannée. Les prairies ou plaines sont couvertes d'herbages très-abondans. Au-dessus de la Nemaha, l'herbe est si grande, qu'au commencement de juillet, sa hauteur moyenne était de cinq pieds.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Le *mammouth* habitait autrefois cette région : des os ont été dernièrement retirés de terre, près des salines, sur les bords de l'Osage, à quelques pieds au-dessous de la surface, de même que sur les bords d'un petit lac, près de la rivière Qui-Court, à cent cinquante milles de son confluent avec le Missouri. Les forêts contiennent un grand nombre d'animaux, et le gibier y est si abondant, que partout, sur les bords du Missouri, au-dessus des établissemens des blancs, cinq ou six chasseurs peuvent nourrir quarante ou cinquante hommes. On voit les *bisons* dans les plaines du Missouri, en troupes de quarante ou cinquante mille. En hiver, ils émigrent du nord au sud, et l'on dit qu'ils emploient plusieurs jours à traverser le Missouri. Il en périt un grand nombre au printemps, lorsqu'ils passent sur la

glace, qui rompt souvent sous eux ; emportés par le courant, ils sont jetés contre des îles, où l'on voit des monceaux de leurs débris. La laine de cet animal est réputée supérieure à celle du mérinos ; mais l'opération nécessaire pour la débarrasser des poils, exige beaucoup de temps et de soins. On distingue deux espèces d'*élan*, l'une et l'autre très-nombreuses. Des *chevaux* redevenus sauvages, se trouvent dans les prairies, entre l'Arkansas et la rivière Rouge. Il y en a de différentes couleurs. Ils sont très-légers à la course. Les *daims* sont très-nombreux, même dans le voisinage des établissemens. A la clarté de la lune, ils visitent la rive sablonneuse du Missouri, sans doute pour éviter les mousquites qui fourmillent dans les buissons. On tire ces daims d'un échafaud de dix ou quinze pieds de haut, qui cache le chasseur à leur vue. Un animal, connu sous le nom d'*antelope*, habite les bords du Missouri au-dessus de la rivière Plate. Les *moutons de montagne*, ou *grosses cornes* (1), fréquentent le revers des montagnes arides et désertes. Ils sont à peu près de la taille d'un gros daim : ils ont des

(1) *Ovis montana* de Geoffroy, connu par les Indiens Mandans par le nom d'*ah-ah-ta*.

cornes de deux pieds de long, et de quatre ou cinq pouces de diamètre, semblables à celles d'un belier. Les *chèvres* paraissent en troupeaux, pendant l'été, sur les plaines du Mississippi. Dans l'hiver, elles émigrent à l'ouest vers les montagnes noires. Le grand *ours gris*, qui n'est pas encore bien connu des zoologistes européens, vit dans le voisinage de la rivière Jaune et du Petit-Missouri, et on ne le voit pas plus bas que les villages des Mandans. Il se tient communément dans les buissons voisins d'une rivière. Cet animal pèse de huit cents à neuf cents livres, et sa force musculaire est si grande, qu'il détruit en un moment le plus gros bison. Il poursuit le chasseur à sa trace, et est la terreur des Indiens, qui honorent le guerrier qui le tue, plus que s'il était le porteur triomphant d'un crâne humain. Le loup, le renard, le raton laveur, l'opossum, le blaireau, le castor, la loutre, le lièvre, l'écureuil et le porc-épic urson, habitent cette contrée. Le *chien de prairie*, ou *écureuil aboyant*, qui se trouve dans les prairies naturelles, est un animal dont la forme et les habitudes sont singulières. Il est environ d'un tiers plus gros que l'écureuil renard, d'une couleur gris-clair, excepté le ventre qui est blanc. Son corps est long, ses jambes courtes, et il a la lèvre fendue comme

celle d'un lapin. Son cri , à l'approche de l'homme , ressemble à l'aboiement d'un petit chien. Il vit dans des terriers , se nourrit d'herbe et est engourdi dans l'hiver. Quoiqu'on l'apprivoise aisément , il n'est pas facile de l'attraper , parce qu'il se retire dans son trou , qui est ordinairement très-profond.

Oiseaux. On en a compté cent trente espèces , dont les plus utiles sont : le dindon sauvage , l'oie de Canada , les canards de différentes sortes , trois espèces de sarcelles , la gelinotte , ou poule de prairie , le pigeon , la caille , la perdrix , le faisan et le pluvier.

Les bois abondent en dindons sauvages et en cailles. Au-dessus du fort Osage , sur les bords de la rivière de ce nom , M. Bradbury vit de grandes quantités de gallinazes aura (*vultur aura*) , qui y étaient attirés par les carcasses de bisons noyés. Comme la nuit précédente avait été pluvieuse , ils étaient perchés sur les arbres , les ailes étendues au soleil pour les faire sécher (p. 44). La pie (1) habite les bords du Missouri.

Reptiles. Les *serpens* sont très-nombreux dans quelques endroits. M. Bradbury en trouva jusqu'à onze espèces différentes sous des pierres

(1) *Pica lutea nigra varia* de Catesby.

plates, aux maisons d'hivernage, près la rivière Naduct.

Poissons. Les poissons étaient si abondans dans le ruisseau de Mahar, auprès du village de Mahar; qu'on en prit trois cents de différentes espèces la première fois, et huit cents la seconde, avec un filet fait d'écorce de saule. Sur une colline au sud de l'île du Cèdre-Rouge, on trouva le squelette bien conservé d'un poisson de quarante-cinq pieds de longueur.

Insectes. Au-dessus de la rivière de Knife, près du fort de la compagnie du Missouri, M. Bradbury dit que, le 23 juin, après le débordement de la rivière, les *mousquites* étaient en si grande quantité dans la vallée, qu'il fallait avoir une main constamment employée à les écarter des yeux; et les chevaux en étaient si incommodés dans la soirée, qu'ils se réfugiaient dans la fumée d'un feu, sur lequel on jetait des herbes vertes pour l'épaissir.

Abeilles. Au-dessus de la jonction de la Grande-Rivière, les chasseurs de la partie de Lisa trouvèrent une ruche d'abeilles, dont les rayons donnèrent trois gallons de miel. Avant l'année 1797, on ne voyait pas d'abeilles à l'ouest du Mississipi; mais aujourd'hui on en trouve jusque chez la nation Maha, sur les bords du Missouri; et dans l'espace de qua-

torze ans, elles se sont propagées sur une étendue de six cents milles vers l'occident (1).

POPULATION.

En 1810, la population de ce territoire était ainsi qu'il suit :

	habitans.
Dans le district de Saint-Charles.	3,505
de Saint-Louis.	5,667
de Sainte-Geneviève.	4,620
du cap Gérardeau	3,888
de la Nouvelle-Madrid.	3,103
de Hopefield ou Saint-François.	183
d'Arkansas (2).	874
	21,845
Troupes en garnison au poste militaire.	200
Compagnies de chasseurs et de traiteurs des parties supérieures arrosées par le Missourï et par le Mississipi	300
Familles établies dans des endroits écartés, et que le schérif n'a pas comprises dans son rapport	300
	22,645
TOTAL.	22,645
Dont 8,011 étaient esclaves. Le nombre des métis et	

(1) On dit qu'elles furent d'abord apportées de Kaskias à Saint-Louis par une dame française. (*Bradbury*, p. 36.)

(2) Ce district fait actuellement partie du territoire du même nom.

des Indiens civilisés est inconnu, mais il est peu considérable. En 1818, on évaluait à 50,000 la population entière du territoire. L'établissement de Boone contenait 8,000 individus.

Maladies. Dans la partie basse du pays, sur les bords du Mississipi, que nous avons déjà décrite, les miasmes occasionés par les substances végétales corrompues et les eaux stagnantes, causent des fièvres bilieuses et intermittentes pendant les mois d'août et de septembre, et particulièrement près des rives de ce fleuve. Ces fièvres attaquent principalement les nouveaux émigrés des climats plus septentrionaux, mais sont rarement mortelles. Les naturels sont généralement sains, et l'on a calculé qu'il y mourait moins d'individus, à proportion du nombre, que dans la plupart des autres pays. La nature calcaire du terrain sur lequel est bâti Saint-Louis et d'autres villages, rend leur position favorable à la santé. En 1797, le village de New-Design, à environ vingt milles de Saint-Louis et quinze du Mississipi, fut attaqué d'une fièvre bilieuse, qui enleva cinquante-sept individus sur deux cents qui l'habitaient.

Indiens. Les Indiens du Missouri, les nations d'Osage, Mahas, Poncas, Panis, Ricaras et Mandans ont des villages fixes, où ils cultivent le

mais, les fèves, les melons d'eau, les pepons, etc. D'autres tribus mènent une vie errante, et suivent les bisons dans leurs émigrations. Les tribus méridionales élèvent une grande quantité de chevaux, de mulets et d'ânes que le commerce leur a fournis, ou qu'elles prennent en temps de guerre aux Espagnols établis sur les frontières du nouveau Mexique. Les tribus au nord-est du Missouri reçoivent ces animaux en échange des articles qu'elles se procurent des Anglais. Les Indiens de ce pays deviennent tous les jours moins insolens et moins incommodes, et leurs déprédations sont beaucoup plus rares. Protégée par des postes qui ont de bonnes garnisons, et par une milice bien armée et bien disciplinée, la population blanche n'a plus rien à craindre des Indiens, qui sont d'ailleurs si peu nombreux sur les bords du Missouri, que M. Brackenridge n'en vit pas un dans une distance de mille milles (1).

(1) Sous le gouvernement espagnol, les Indiens du Missouri étaient encouragés à des hostilités fréquentes par l'achat de la paix, pour laquelle le premier donnait des marchandises ou de l'argent. En 1794, un chef de guerre entra avec un parti de sa nation dans le village de Saint-Louis, demanda et obtint une entrevue avec le lieutenant gouverneur, auquel il adressa ces paroles :

Des établissemens dans ce territoire.

Le *district de Saint-Louis* est borné à l'orient par le Mississipi ; à l'ouest, par le Missouri ; et au midi, par le Maramek. La ville du même nom, située sous le $38^{\circ} 39'$ de latitude nord et le $12^{\circ} 51'$ de longit. de Washington, et connue autrefois sous le nom de Pain-Court, à cause de la détresse des premiers colons, s'étend de deux milles le long du côté occidental du Mississipi, à la distance de quatorze milles au-dessous de l'embouchure du Missouri. Ce fut en 1764 que les habitans du fort Chartres en jetèrent les fondemens sous la protection d'une compagnie associée pour commercer. Il y a trois rues parallèles à la rivière. La plupart des maisons sont bâties en pierres calcaires, avec un jardin ou parc entouré de murs. En 1816,

« Nous sommes venus pour vous offrir la paix. Nous vous avons fait la guerre pendant plusieurs lunes, et qu'en est-il résulté ? Rien. Nos guerriers ont employé tous les moyens pour combattre les vôtres ; mais vous ne voulez pas, vous n'osez pas vous mesurer avec nous ! Vous êtes un tas de vieilles femmes ! Que peut-on faire avec un tel peuple, si ce n'est la paix, puisqu'il ne veut pas combattre ? Je viens donc vous l'offrir, et enfour la hache, éclaircir la chaîne, et ouvrir de nouveau la communication entre nous. »

la population de Saint-Louis était à peu près de deux mille individus, et celle du pays environnant de cinq mille quatre cents. En 1815, le prix des terres, à Saint-Louis, s'est élevé de 600 à 1,000 dollars l'acre.

Le nombre des habitations était, en mars 1817, de trois cent cinquante à quatre cents, et il y avait environ cinquante maisons de commerce et deux banques. Il y a dans cette ville une école française et anglaise, une imprimerie, et on y publie un journal appelé la « Gazette de Missouri. » *Carondelet*, connu autrefois sous le nom de *Vide-poche*, situé à un mille environ à l'ouest de Saint-Louis, dans la direction des mines, contient quarante à cinquante maisons. *Saint-Ferdinand*, à quatorze milles au nord-ouest de Saint-Louis, en renferme soixante : il est situé sur un terrain élevé, sur un côté duquel se trouve un beau ruisseau, et de l'autre des prairies fertiles. D'autres établissemens se forment à *Saint-André*, à vingt-quatre milles au sud-ouest de Saint-Louis, le long du Maramek et vers l'établissement du Bois, à soixante milles du Mississipi. *Herculanum*, village de deux cents habitans établi par le colonel Hammond et le major Austin, est situé sur les bords du Mississipi, à l'embouchure du Joachim, à

égale distance environ de Saint-Louis et de Sainte-Geneviève. On y construit des bateaux. Il y a plusieurs moulins dans le voisinage, et une fabrique de plomb de chasse, patentée, a été établie dernièrement par M. Matlock, sur le bord d'un rocher, où il se trouve une chute pour le petit plomb de deux cents pieds perpendiculaires. La distance de ce lieu aux mines est de quarante-cinq milles.

Le *district de Sainte-Geneviève* est borné au nord par le Maramek; au midi, par la petite rivière de Pomme; à l'ouest, par une ligne qui n'est pas désignée; et à l'orient, par le Mississipi, le long duquel il s'étend sur un espace de plus de cent milles. Le village de *Sainte-Geneviève* est situé à environ trois milles au-dessus de l'embouchure de la Gabarre, sous la latitude de $37^{\circ} 51'$. Le premier établissement qui, à cause de la pauvreté des habitans, fut appelé *Misère*, commença en 1774. Les bords de la rivière sur lesquels on l'avait formé, ayant été inondés et en partie emportés en 1782, les habitans se retirèrent à un mille de là entre les deux branches de la rivière Gabourie. En 1816, il y avait six magasins, trois cent cinquante maisons, une académie, et un chemin qui conduisait aux mines de plomb. Les importations annuelles étaient alors esti-

mées à 150,000 dollars. Une partie du terrain qui s'étend dans un espace de cinq milles le long du bord de la rivière, et qui contient sept mille acres, connue sous le nom du *champ du village*, appartient en commun aux habitans. On y récolte généralement du blé et du maïs. Le village de *Nouveau-Bourbon*, situé sur un terrain élevé à deux milles au-dessous du premier, contenait soixante-dix maisons en 1816. Les habitans sont presque tous d'origine française. Le long de la grande rivière qui traverse le terrain où l'on exploite les mines de plomb, il y a plusieurs établissemens rapprochés, dont le plus grand est *Bellevue*, situé à cinquante milles à l'ouest de la ville de Sainte-Geneviève. D'autres petites plantations s'étendent à cinquante milles de l'embouchure du Maramek, jusqu'aux eaux du Saint-François, et on a établi des fermes sur les eaux navigables de ce district. Le plomb et le sel sont les principaux articles d'exportation. Le produit annuel du premier est estimé à 1,525,000 livres. Il se fait quelque commerce avec les Indiens du voisinage, les Shawanèse, les Picrias et les Delawares.

Le district de Saint-Charles est situé entre la rive gauche du Missouri et la rive droite du Mississipi, à la distance de vingt milles de leur

jonction. Le village de *Saint-Charles*, sur les bords du premier, à environ vingt-quatre milles de son embouchure, et vingt-cinq de Saint-Louis, par terre, contient à peu près mille habitans ; les maisons s'étendent l'espace d'un mille, le long de la rivière, au pied d'une colline qui s'oppose à l'extension de la ville de ce côté. Cet établissement fut fondé en 1780, par des créoles et des Canadiens. C'est la résidence d'une classe nombreuse de bacheliers, appelés *engagés*. Il y a deux ou trois magasins, où il se fait un commerce de fourrures et de pelleteries. A trois milles de l'embouchure du Missouri, et à treize cent cinquante pieds de l'eau, se trouve *Belle-Fontaine*, qui est la station principale des troupes américaines de ce territoire. Elle est assez grande pour recevoir trois cents hommes. Les habitans sont en grande partie d'origine française. Le village de *Portage des Sioux*, contenant environ vingt-cinq maisons, est situé sur la rive droite du Mississipi, à peu près à six milles au-dessus de l'embouchure du Missouri, dans une grande prairie, dont le terrain est très-fertile ; mais la difficulté de trouver de l'eau de source et du bois de chauffage, oblige ceux qui y sont nouvellement établis à se fixer sur le bord des terrains élevés. *Charette*, situé

à cinquante milles environ au-dessus de Saint-Charles, consiste en dix ou douze familles d'origine française. Sur le bord de la Femme-Osage il y a un autre établissement. Près de la rivière Mine, du côté du nord-est du Missouri, se trouve un village de quatre-vingts maisons, et la population des blancs s'étend maintenant à près de deux cents milles de l'embouchure de cette dernière rivière.

Le *district du Cap Gérardeau* s'étend jusqu'à la distance de trente milles, le long du Mississippi, depuis le fond Tiwappaty jusqu'à la Pomme. Vers l'occident, ses limites ne sont pas fixées. Les établissemens principaux sont situés à douze milles du Mississippi; et le long des eaux du Saint-François, à environ soixante milles de la pointe du Cap, où la première maison fut bâtie par un Français, en 1794. A la distance d'environ trente milles à l'ouest, on trouve une colonie d'Allemands. Le village de *Cap Gérardeau*, situé à trente-cinq milles au-dessus de l'embouchure de l'Ohio, contient environ trois cents habitans français et allemands. Le propriétaire principal est M. Lowrie, ancien commandant espagnol de cette contrée. Le pays entre celui-ci et l'établissement de la Nouvelle-Madrid, qui a cinquante milles d'étendue, est très-fertile. Il y a un chemin de

poste qui conduit du cap Gérardeau au fort Massac, et à l'est du Cumberland et de l'Ohio.

District de la Nouvelle-Madrid. Cet établissement était connu autrefois sous le nom de *Graisse d'ours*, à cause de la grande quantité d'huile qu'on y retirait de ces animaux. Il éprouva, en 1811, un tremblement de terre, qui le détruisit en grande partie, en faisant sortir les eaux de leur lit et inondant le pays. A cette époque le village du même nom, sous le 36° 30' de latitude, sur le bord occidental du Mississipi, à environ soixantedix milles au-dessous de l'embouchure de l'Ohio, contenait quatre cents habitans. Une rue, qui avait trois cent soixante pieds de largeur, s'étendait le long de la rivière; et dix autres, ayant la moitié de cette largeur, étaient situées parallèlement à celle-ci; elles étaient traversées par dix-huit rues, de quarante-cinq pieds de largeur, qui les coupaient à angles droits. Six places, contenant chacune deux acres, étaient réservées pour l'usage de la ville. Ce plan fut préparé par le général Morgan, de New-Jersey, dont le travail rencontra de l'opposition de la part des agens du gouvernement espagnol. Il y a derrière la ville un petit lac, et au-dessus coule un ruisseau qui se rend dans le Mississipi, et qui fournit un bon abri pour des ba-

teaux. Les autres établissemens sont formés sur le bord du Saint-François, le long des prairies vers le cap Gérardeau, et à la Petite-Prairie, trente milles au-dessous de la Nouvelle-Madrid. Le dernier fut formé en 1795, par des traiteurs du Canada. La situation de la Nouvelle-Madrid, sous le rapport de sa salubrité, sa communication directe avec le pays qui s'étend des deux côtés du Mississipi, en feront probablement une ville très-commerçante. L'établissement de *Boone*, dans le comté d'Howard, avait, en novembre 1815, une population de cinq cent vingt-six blancs libres; et, en août 1816, elle s'élevait à environ mille cinquante. Dans le mois de février 1810, M. Sibley, agent près des Indiens, au fort Osage, vit les premières familles, au nombre de six ou huit, se transporter vers ce lieu. En novembre 1811, leur nombre était de soixante. Les commissaires de ce district avaient tracé le plan d'une ville sur le bord du Missouri, à peu près sous la latitude de 38° 43' nord, à cent cinquante-huit milles par terre, et cent quatre-vingts par eau de l'embouchure de cette rivière, et M. Sibley pensait que les établissemens, en 1817, s'étendraient à la distance de vingt milles du fort Osage.

Précis historique.

Les Français pénétrèrent, il y a environ un siècle, jusque vers la source de l'Arkansas. La plus ancienne concession de terres, faite à Saint-Louis, est datée de 1766; et les autorités françaises accordèrent des terres jusqu'en mai 1770, époque à laquelle l'Espagne prit possession de la haute Louisiane, en vertu du traité de 1762. Lorsqu'on faisait une concession de terres, on exigeait du propriétaire qu'il défrichât une certaine portion de terrain, et qu'il bâtît une maison dans l'espace d'un an et un jour, faute de quoi il perdait ses prétentions : il en était de même s'il quittait le pays sans avoir obtenu une permission spéciale de disposer de sa propriété.

Les villages de Carondelet, Saint-Charles, Portage des Sioux, Saint-Jean, Bonhomme, Saint-Ferdinand et autres, furent formés par des émigrés venus de Saint-Louis, auxquels se joignirent ensuite quelques habitans anglais du côté opposé de la rivière. Cette circonstance excita la jalousie du gouverneur de Michillimakinac, en Canada, qui, en 1779, se réunit aux Indiens pour attaquer ces établissemens. Quatre-vingts personnes furent victimes de leur fureur, avant qu'ils n'eussent été dispersés

par les troupes américaines, sous les ordres du général Clark, qui, avec quinze cents hommes, parcourut tout le pays depuis Louisville, et revint à Détroit. Après l'attaque faite contre Saint-Louis, en 1779, on construisit des tours en pierre et des palissades pour sa défense; et l'on commença, en 1797, une ligne d'ouvrages réguliers, mais qui furent ensuite abandonnés.

Antiquités. Dans le pays des Sioux, sur le bord du Saint-Pierre et de la rivière Jaune, il y a plusieurs tertres et retranchemens, de même que sur ceux du Missouri, de l'Osage et de la Plate. Il se trouve à six milles à l'ouest de Saint-Louis, une vallée nommée la « Vallée des os », dont le sol est rempli d'ossements d'hommes et d'animaux.

Les restes d'une fortification, qui prouve une grande connaissance de l'art militaire, se trouvent auprès de l'île de Bonhomme, sur une courbure du Missouri, dont les bords sont unis. Un amas de terre, de trois mille huit cent cinquante-huit pieds de longueur, et de soixante-quinze de largeur à la base et de huit pieds de hauteur, s'étend entre deux points de la rivière. Un autre, de six pieds de hauteur, s'étend depuis l'extrémité de la précédente jusqu'à la distance de trois mille trois cents pieds.

D'après le rapport d'interprètes français, il en existe de semblables sur les rivières Platte, Kansas et Jacques, et sur la partie supérieure du ruisseau le Petit-Arc.

Forme du gouvernement. L'acte du congrès des États-Unis qui pourvoit au gouvernement de ce territoire, fut passé en juin 1812.

Le *pouvoir exécutif* est confié à un gouverneur, nommé pour trois ans par le président et le sénat des États-Unis. Il est commandant de la milice, il est chargé de traiter avec les Indiens, et il est investi du pouvoir de désigner et de commissionner tous les officiers publics dont la nomination n'est pas déterminée par la loi; d'accorder des pardons pour des offenses contre le territoire, des sursis pour celles contre les États-Unis, et de convoquer l'assemblée dans des occasions extraordinaires. Il a sous sa direction un secrétaire, qui est tenu d'enregistrer et de conserver tous les actes de l'assemblée générale, et d'en expédier des copies authentiques tous les six mois au président des États-Unis. En cas de vacance de l'emploi du gouverneur, il est remis à ce secrétaire.

Le *pouvoir législatif* réside en une assemblée générale, composée du gouverneur, d'un conseil législatif et d'une chambre de représentants.

Le *conseil législatif* se compose d'une personne choisie dans chaque comté pour deux ans, par les électeurs des représentans à l'assemblée générale. Voici les conditions pour leur admission : Il faut qu'ils soient âgés de vingt-cinq ans, qu'ils aient résidé dans le territoire un an avant leur nomination, qu'ils n'occupent aucun emploi lucratif, et qu'ils possèdent en toute propriété deux cents acres de terre. Quand une place vient à vaquer par démission ou par mort, la chambre des représentans nomme deux personnes, dont les noms sont envoyés au président des États-Unis, et l'une d'elles est désignée et commissionnée pour le reste du temps. Les nouveaux membres sont nommés au moins quatre mois avant l'expiration du terme de service.

La *chambre des représentans* se compose de membres choisis tous les deux ans. Les conditions d'admission sont : 1°. d'être âgé de vingt-cinq ans ; 2°. d'avoir résidé dans le territoire l'année qui précède le jour de l'élection ; 3°. d'avoir un franc-fief dans le comté où l'on est élu ; 4°. enfin, de n'occuper aucune place sous le gouvernement des États-Unis, ou aucun emploi lucratif sous celui du territoire.

Électeurs. Tous les citoyens mâles et libres âgés de plus de vingt-un ans, qui ont résidé

dans le territoire l'année qui précède une élection, et qui ont payé une taxe territoriale ou de comté établie au moins six mois auparavant, ont droit de voter pour la nomination des représentans. Tous les actes, après avoir passé à la majorité des deux chambres, doivent ensuite être approuvés par le gouverneur; mais l'assemblée générale n'a aucun droit de s'opposer aux réglemens que le congrès pourrait faire concernant l'achat des terres; celles qui appartiennent aux États-Unis sont exemptes d'impôts; celles des propriétaires, qui ne résident pas dans le territoire, ne sont pas taxées plus haut que les terres de ceux qui y habitent. La navigation du Missouri, du Mississippi et de leurs eaux tributaires, est exempte de taxes, de droits ou d'impôts. Les délégués au congrès sont choisis par les citoyens à l'époque où ils nomment leurs représentans à l'assemblée générale, et doivent jouir des mêmes pouvoirs, privilèges et compensations que l'on accorde aux délégués des autres territoires.

Le *pouvoir judiciaire* réside dans une cour supérieure et une cour inférieure. Les juges qui sont désignés et commissionnés par le président occupent leurs charges pendant quatre ans. La cour supérieure se compose de trois juges, ayant juridiction dans tous les cas cri-

minels , excepté dans les affaires capitales. Par un acte du congrès du 29 avril 1816, les juges de la cour suprême peuvent être requis par l'assemblée générale pour tenir des cours supérieures et de districts à certaines époques, et d'après des réglemens prescrits. Les cours de districts ont la même juridiction que celles dont on vient de parler, avec appel à la cour supérieure dans toutes les matières de loi et d'équité. Les jurés sont choisis de la manière prescrite par les cours, parmi les citoyens blancs et libres âgés de vingt-un ans , qui ne sont dégradés par aucun jugement légal , et qui ont vécu une année dans le territoire.

Dénominations religieuses. Les membres de l'église méthodiste , faisant partie de l'assemblée du Missouri, étaient , en 1818, au nombre de quatre mille vingt-cinq blancs et de cent trente-six gens de couleur.

AGRICULTURE.

Près les bords du Mississipi , la moitié de la surface consiste en marais et en étangs qui sont sujets à des inondations annuelles. Le pays élevé et les bords du Missouri et de ses affluens ont un sol riche et profond , capable de produire de belles récoltes. Les parties élevées

produisent trente boisseaux de blé et quatre-vingts de maïs par acre.

Les habitans du district du cap Gérardeau récoltent du froment, du maïs, du tabac, du lin, du chanvre et du coton, et fabriquent une quantité considérable de sucre d'érable. Le coton n'y prospère pas aussi bien que dans les parties plus méridionales. Une surface de deux acres ne rapporte guère plus que la quantité nécessaire pour habiller deux familles. Le sol est fertile, bien boisé et bien arrosé. Il y a un marais couvert de cyprès, qui s'étend au-dessous du cap à travers le pays jusqu'au Saint-François. Le district de Sainte-Geneviève est plus montagneux et non aussi fertile que le premier, si ce n'est sur les bords du Mississipi, qui ne sont pas inondés, ou qui ne le sont qu'une fois tous les dix ou douze ans. Le chanvre est indigène, et croît à la hauteur de onze pieds. On peut en obtenir environ quinze quintaux par acre. Le sol du district de Saint-Louis est, en beaucoup d'endroits, fertile et favorable à l'agriculture, particulièrement le long du Maramek, où la terre est très-convenable à la culture du grain, du froment et du maïs. Depuis la partie supérieure de Saint-Louis jusqu'à l'embouchure du Missouri, la surface est unie et couverte de bois dans une largeur d'un mille

et demi. Derrière la ville, il y a une prairie élevée et étendue. Une autre prairie, dans le voisinage de Saint-Ferdinand, a douze milles de longueur, deux de largeur, et est située à peu près à la même distance du Missouri; depuis l'embouchure de ce fleuve, jusqu'au Bonhomme et le long de cette rivière, il y a quantité de belles fermes. On dit que les terres dans Boone's Lick sont fertiles, au point de produire cent boisseaux de maïs par acre; cinquante de froment à soixante livres par boisseau, et mille livres de coton de la Caroline. Le tabac n'y prospère pas bien (1). Dans le district de Saint-Charles, le froment, le chanvre et les plantes potagères réussissent à merveille. Le pays est inégal, sans être montagneux, et les terres, sur les bords du Missouri, sont bien boisées et arrosées; mais le long du Mississipi, depuis le confluent de ce dernier jusqu'à la Sandy-Creek, il se trouve un fond de prairie, sans bois et sans eau, qui a soixante-cinq milles de longueur, et de quatre à six de largeur. On cultive, dans le district de la Nouvelle-Madrid, le coton, le chanvre et le riz, de même que le tabac, pour l'usage des Indiens; mais l'été est trop court pour le coton. Il y a quelques bonnes

(1) *Western Gazetteer*, p. 193.

fermes aux environs de ce village. On cultive , dans toutes les parties, le maïs , le froment, le seigle , l'avoine , l'orge , le sarrasin et le lin. Les melons , les concombres , les patates douces et les pommes-de-terre , y viennent très-bien. Les pommiers , les poiriers et les pêchers y croissent rapidement. Les derniers sont généralement si chargés de fruits , que les branches ne peuvent les porter. On trouve que le sol des fonds bas est trop riche pour y cultiver le froment , l'avoine et autres grains , qui , à l'époque de la floraison , sont attaqués par une espèce de rouille. Le maïs cependant y croît bien , et un acre de terre , moyennant une culture soignée , en produit cent boisseaux. Sur les lieux élevés , la récolte du froment est de trente-cinq à quarante boisseaux par acre , pesant chacun de soixante-cinq à soixante-dix livres. Les bestiaux coûtent peu à élever : beaucoup de fermiers en ont de cent à cent cinquante têtes. En été , ils paissent l'herbe des prairies et des terrains élevés , et , en hiver , ils se nourrissent des roseaux et des joncs du sol abandonné par les eaux. Les cochons subsistent de la glandée des bois. Le bétail et les cochons sont tués dans les bois avec un fusil ; on y découpe la chair ; on la sale , et on l'entasse dans des barils pour l'envoyer au marché. On exporte

du beurre et du fromage : le dernier passe pour être de qualité inférieure. Le climat y est trop froid pour la culture de la canne à sucre , qui ne croît pas au-delà du 31° et demi de latitude ; mais l'espèce de coton (*gossypium annuum*) que l'on élève dans l'état de la Louisiane, prospère bien jusque sous le 36° de latitude. A Sainte-Genève et en d'autres lieux, il y a un champ commun aux habitans du village, fermé par une clôture , élevée et entretenue en bon état , à leurs frais. Ce champ est divisé en lots d'une égale dimension , et presque tous les habitans en ont une part. Les travaux de l'agriculture commencent au mois d'avril. On sillonne la terre avec une charrue , et on fait peu d'usage de la houe. La récolte ordinaire consiste en maïs, froment et pepons ; en général, on ne prend aucun soin de ces productions jusqu'à ce qu'elles soient mûres , quoique les Américains aient introduit dernièrement une meilleure culture , que les créoles ont adoptée. Une partie du clos est en herbe ; et après l'époque des semailles , les chevaux y paissent attachés à de longues cordes fixées à des pieux ; ce qui les empêche de manger le grain. Quand la moisson est finie , on fait des ouvertures à la haie , et tout le bétail y entre. Les terres basses près des bords du Missouri et les îles à la dis-

tance de plusieurs centaines de milles de son embouchure, sont couverts de préle d'hiver (*equisetum hyemale*), de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont le bétail se nourrit en hiver.

Prix des terres (1). En 1818, le prix moyen de trente-cinq mille acres de terre, situés à environ quarante milles à l'ouest de Saint-Louis, entre le Missouri et la jonction de la Salt, fut de 2 dollars par acre, quoiqu'on en eût vendu à raison de 3 et même de 10 dollars. Quelques-unes des terres du voisinage sont ex-

(1) On a acheté aux Indiens leurs droits sur une étendue de terre d'environ soixante-dix mille milles carrés, ou quarante-cinq millions d'acres. La ligne de démarcation commence sous le 39° 5' de latitude nord, à la jonction de la Kansas et du Missouri, à trois cents milles de celle de ce dernier avec le Mississipi, et se prolonge au nord pendant cent milles, à travers un beau pays, jusqu'à la source de la petite rivière Plate. De ce point, elle se dirige vers l'est, et parcourt une contrée moins fertile durant cent cinquante milles, jusqu'au De Moins, qu'elle descend pendant seize milles, jusqu'au Mississipi; elle passe ensuite au sud du Missouri, depuis la Prairie de Feu, à trente milles au-dessus du confluent de la Kansas, suit le cours de cette rivière pendant l'espace de deux cent cinquante-quatre milles jusqu'à l'Arkansas, et va, par le canal de cette dernière, aboutir au Mississipi, après avoir parcouru une étendue de deux cent cinquante milles.

trêmement fertiles. M. Bradbury vit croître sur celles de Boones' Lick, près de la rivière, du maïs, dont les tiges pouvaient bien avoir quatorze pieds de haut (p. 188). Une partie de cette terre a été vendue dernièrement 1 dollar et 65 cents l'acre.

Titres de terres.

En 1804, peu de temps après que les États-Unis eurent pris possession de la Louisiane, tous les titres de terres furent enregistrés au bureau de l'arpenteur général. La quantité de terre réclamée dans la haute Louisiane, sous des titres français et espagnols, montait à un million sept cent vingt-un mille quatre cent quatre-vingt-treize arpens, sans y comprendre celles des Arkansas, sur lesquelles on n'obtint alors aucun compte exact. Par un acte du congrès du 3 mars 1807, toute personne en possession de terres qui n'excédaient pas deux mille acres, et non réclamées par aucune autre pendant dix années consécutives, antérieures au 20 décembre 1803, et ayant résidé dans le pays à cette époque, fut confirmée dans ses titres de propriété, à l'exception des mines de plomb et de sel. En vertu d'un autre acte rendu par le congrès au mois d'avril 1814, les

personnes établies jouissent du droit de préemption.

COMMERCE.

La quantité moyenne annuelle de fourrures que l'on retira de ce pays depuis 1789 jusqu'en 1804, fut comme il suit :

	dollars.
Castors, 36,900 livres Valeur	66,820
Loutres, 8,000.	37,100
Peaux d'ours, 5,100 peaux.	14,200
<i>Id.</i> de bisons, 850.	4,750
<i>Id.</i> de ratons laveurs, chats sauvages et renards, 28,200.	12,280
<i>Id.</i> de martres, 1,360	3,900
<i>Id.</i> de lynx, 300	1,500
<i>Id.</i> de daims, 158,000.	63,200
TOTAL.	203,750

La valeur annuelle moyenne des marchandises auxquelles on fit remonter le Missouri durant le même intervalle de temps, fut de 61,250 dollars, qui donnèrent un profit annuel de vingt-sept pour cent. Tout le commerce avec les Indiens de la Haute-Louisiane, d'après cette proportion, montait à plus de 55,000 dollars. Les fourrures et les peaux s'échangèrent pour des marchandises indiennes, à Michillimakinac, à cent trente pour cent au-des-

sus de ce qu'elles avaient coûté d'abord. Ce commerce s'étendait à neuf cents milles de l'embouchure du Missouri, tout le long du Saint-François et de la rivière Blanche, en remontant le Mississipi jusqu'aux chutes de Saint-Antoine et aux sources de tous les affluens occidentaux au-dessous de ce point, vers l'orient, jusqu'à la résidence des Kickapoos, près des sources de la Kaskakias, et aux villages des Piorias et autres Indiens, dans le pays des Illinois.

Saint-Louis est le marché pour le plomb des mines des Sacs, et le lieu d'expédition pour différens établissemens de commerce, sur le Missouri et le Mississipi. 60,000 dollars sont annuellement mis en circulation par les troupes, à Belle-Fontaine. Les Indiens du voisinage y vendent à bas prix, le gibier, la venaison, les dindons, les oies, les canards, etc. Ce lieu est extrêmement favorable au commerce, parce qu'il a une communication avec la rivière des Illinois, le Mississipi et le Missouri, qui sont les canaux naturels de transport pour les productions de la contrée située entre les montagnes Alléghanys et Rocky. On peut aussi ouvrir de là un commerce avec les parties septentrionales de la Nouvelle-Espagne. Pour faciliter les affaires de commerce, on a établi dernièrement

deux banques : l'une , nommée la banque de Saint-Louis , et l'autre celle du Missouri.

En 1817 , les importations annuelles de Saint-Louis étaient estimées à 250,000 dollars, et les exportations, qui étaient aussi très-considérables, consistaient principalement en plomb, sel , fourrures , pelleteries , porc salé , bœuf et suif. Les marchandises sèches sont transportées sur des chariots, de Philadelphie et de Baltimore, à Pittsburg, où elles sont embarquées sur l'Ohio et le Mississipi. Le prix du transport n'excède pas dix *cents* par livre. Le fret, depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Saint-Louis, qui en est éloigné de quinze cents milles est de 5 dollars le quintal.

Prix des articles de consommation. En décembre 1816, le maïs et le blé se vendaient à Saint-Louis 37 *cents* et demi, et le froment 1 dollar le boisseau. Au fort Osage , éloigné de trois cent trente milles du confluent du Missouri , le prix ordinaire du porc fut de 2 dollars et demi à 3 et demi le quintal , et celui du bœuf, de 2 et demi jusqu'au mois de mars 1817, époque à laquelle arrivèrent de nouveaux colons. Le prix du premier s'éleva alors à 5 et même à 6 doll., et celui du bœuf à 4 et demi (1).

(1) Lettre de M. Sibley , publiée dans les journaux américains.

Forts. Le fort *Osage* fut établi en 1808, lorsque l'habitation la plus avancée des colons blancs était environ à trente-huit milles par terre au-dessus du village de Saint-Charles. Le fort du *Missouri* est situé sur le penchant d'une colline couverte de rochers, à trois cents pieds de distance de la rivière du même nom, au $39^{\circ} 5'$ de latitude nord. Le fort *Clark* est construit sur le côté méridional du *Missouri*, au-dessous du confluent de la *Kansas*. Les forts *Gillespie* et *Crawford* sont assis sur le bord de la rivière De Moins, au-dessous du 41° de latitude, près de la jonction d'un de ses affluens, sur lequel est situé le fort *Louis*, au-dessus de ce parallèle. Le fort *Mandan* est sur le bord du *Missouri*, près des villages de ce nom.

Routes. On fait maintenant une route publique entre l'établissement de Boone, à cent cinquante-huit milles du confluent du *Missouri*, et la ville de Potosi, comté de Washington, qui en est éloignée de cent trente milles. Un chemin conduit de la jonction de l'Ouachitta, dans l'état de la Louisiane, aux sources chaudes dans le territoire de *Missouri*.

*Positions astronomiques citées dans les voyages
de Lewis et de Clark.*

TOME I.

LATITUDE.

P. 3. Le confluent du Missouri avec le Mississippi (longit. de Greenwich, 89° 57')	38° 55'
8. Le confluent de la rivière Osage, avec le Missouri	38° 31'
18. — de la rivière de Kansas	38° 31'
24. — de la Grande-Nemaha	39° 55'
28. La prairie Chauve	40° 27'
32. Dix milles au nord du confluent de la Plate	41° 3'
37. Le Council-Bluff	41° 18'
42. Le confluent de la petite rivière des Sioux	41° 42'
43. — de Waucandipuche	42° 1'
45. Le camp à trois milles au nord-est des vieux villages Mahas	42° 13'
79. Quatre milles et demi au sud des trois Sœurs	44° 11'
96. La partie supérieure de détour Look- out	44° 19'
100. Le confluent de Wetarhoo	45° 39'

(1) Il est à regretter que plusieurs des positions astronomiques citées dans le texte des voyages de Lewis et de Clark ne correspondent avec celles qui sont indiquées sur la carte jointe à l'ouvrage.

111.	Trois milles au sud du confluent du Boulet	46° 23'
129.	Le fort Mandan (mille six cents milles du confluent du Missouri).	47° 21'
221.	Le confluent de la rivière Mussel-Shell	47° "
	— de la Maria	47° 25'
277.	Le camp au-dessus du confluent de Portage-Creek	47° 7'
303.	— entre la rivière Smith et les montagnes Rocky	46° 46'
313.	Un mille au-dessus de Priors'-Creek, sur le Missouri	46° 10'
331.	Le confluent de la rivière Jefferson et Madison	45° 24'
355.	— de Wisdom et Jefferson	45° 2'
386.	Le point extrême de la navigation du Missouri	43° 20'
443.	La halte sur la Scattering-Creek	46° 41'
446.	La Travellers' Rest-Creek	46° 48'
464.	Le Canoe Camp	46° 34'

Ouvrages qui traitent de l'histoire et des productions de ce territoire.

Années 1810. Pike (major Z. M.). *Account of expeditions to the sources of the Mississippi and through the western parts of Louisiana*, in-8°. Philadelphia, with maps. — Détails sur les expéditions du major Pike

aux sources du Mississipi, et dans la partie occidentale de la Louisiane. Il en a été publié une traduction française en 1812.

— 1812. *Stoddard (major A.). Sketches historical and descriptive of Louisiana, Philadelphia, in-8°.*

— Aperçu historique et descriptif de la Louisiane.

History of the expedition under the command of captains Lewis and Clark, to the sources of the Missouri, thence across the Rocky mountains and down the river Columbia to the Pacific Ocean, performed during the years 1804, 1805 and 1806. 2 vol. in-8°.—Relation de l'expédition des capitaines Lewis et Clark, aux sources du Missouri, etc., faite pendant les années 1804, 1805 et 1806.

— 1817. *Bradbury (John). Travels in the interior of America in the years 1809, 1810 and 1811, etc.*

— Voyages dans l'intérieur de l'Amérique, etc., Liverpool, in-8°.

1816. — *Brackenridge (H. M.). Journal of a voyage up the Missouri river, in 1811.* — Journal d'un voyage en montant le Missouri, Baltimore, 1816, 2^e. édition (1).

— 1817. « *Western Gazetteer* », art. Missouri.

(1) Ce voyageur partit du fort Charles le 2 avril 1811, accompagné de M. Lisa, agent de la compagnie du Missouri, dans une barge manœuvrée avec vingt rames, et arriva le 20 mai suivant au fort de cette compagnie, situé à la distance de mille six cent quarante milles de l'embouchure de la rivière Missouri. Il revint dans la même barge à Saint-Louis, qui en est éloigné de mille quatre cent quarante milles, dans le court espace de quatorze jours.

— 1817, 30 mars. Lettre écrite par Sibley, agent américain, pour les affaires des Indiens au Fort-Osage, contenant une description du pays environnant.

Cartes.

— 1810. *Pikes' Chart of the internal part of Louisiana.* — Carte de la partie intérieure de la Louisiane. Elle accompagne, avec plusieurs autres, le voyage du major Pike aux sources du Mississipi, etc.

— 1812. *Map of Lewis and Clarks' tract across the western portion of North-America,* etc. — Carte de la route de Lewis et de Clark dans la région occidentale de l'Amérique du nord. Cette carte est jointe au voyage de ces deux officiers.